

cahier central

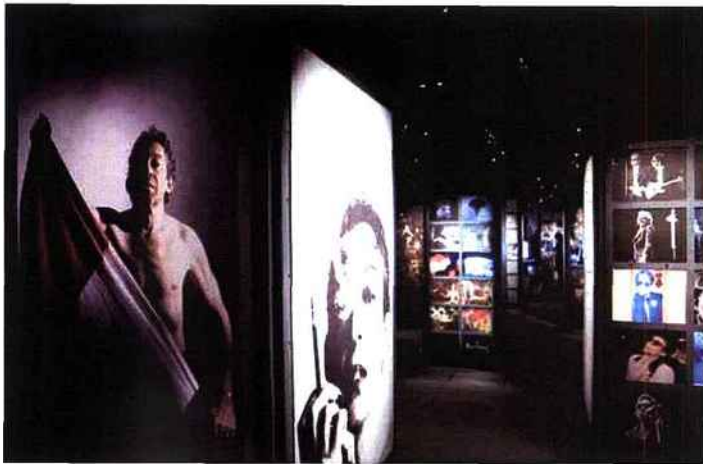
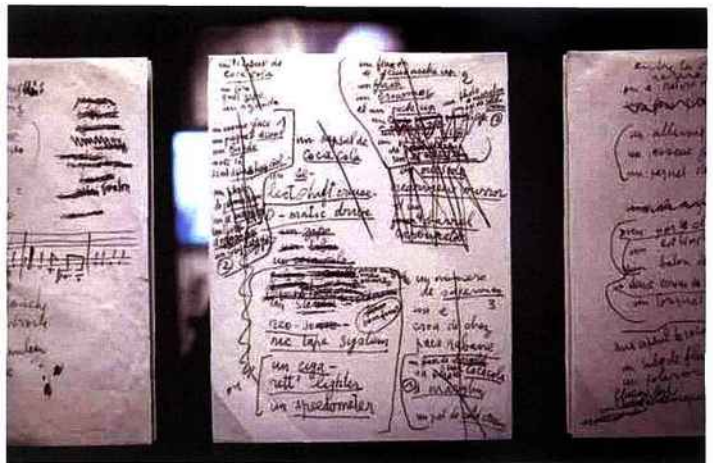
Gainsbourg, honneur au dandy cool



La Cité de la
musique consacre
jusqu'au 1^{er} mars
une exposition au
chanteur en sons et
en images.

Événement La Cité de la musique rend hommage à l'homme à la tête de chou, qui aurait eu 80 ans cette année

Plongée dans le maelström du maestro



L'expo que consacre le musée de la Musique à Serge Gainsbourg, rendue possible grâce aux prêts de sa famille, ouvre aujourd'hui et se tient jusqu'au 1^{er} février.

PHOTOS : S. POUZET / 20 MINUTES

On pénètre dans la vie et l'œuvre de Gainsbourg comme on entre dans une forêt familière, mais inhospita-

lière. L'exposition « Gainsbourg 2008 » de la Cité de la musique est avant tout une expérience sensorielle, et non pas un simple catalogue d'objets et de vidéos. Vingt-quatre piliers, constitués d'écrans et de photos, surgissent dans une cacophonie organisée de chansons, de lectures ou d'émissions. Frédéric Sanchez, musicien et illustrateur sonore, a été mandaté par l'institution pour réaliser l'événement : « Ce parcours est comme un film d'images brutes que le visiteur doit monter en fonction de ses émotions et de ses souvenirs. »

Les 500 m² de l'exposition sont divisés en quatre espaces : « La période bleue » (1958-65), « Les idoles » (1965-69), « La décadance » (1969-79) et « Ecce homo » (1979-91). Les images et les sons se juxtaposent dans un maelström parfois d'autant plus difficile à décortiquer que les références des vidéos ou des photos sont placées sur un mur sombre de l'exposition. On reconnaît au passage un por-

trait de l'amiral Nelson, clin d'œil à *Melody Nelson*.

Le long d'un mur en miroir, qui amplifie astucieusement l'espace et permet des effets visuels étonnants, ont été placés plusieurs objets ayant appartenu à Serge Gainsbourg et prêtés par sa fille, Charlotte. On trouve, pêle-mêle, des manuscrits de chansons, un briquet Zippo, une collection d'insignes de police du monde entier et, bien sûr, le manuscrit original de la *Marseillaise* de Rouget de Lisle, acheté par l'artiste aux enchères.

Au fil des cent trente vidéos, les innombrables visages de Gainsbourg se répondent, du réformateur de la période yéyé jusqu'au punk mondain. Si l'on peut être rebuté par le brouhaha dans lequel baigne l'exposition, la demi-pénombre est une réussite. « Gainsbourg a travaillé sur l'idée de la citation et a développé un univers très sophistiqué, explique Frédéric Sanchez. Je voulais y immerger le spectateur. »

Benjamin Chapon

Inclassable L'homme à l'éternelle barbe de trois jours a toujours créé en prenant son époque à rebrousse-poil

Phrases chocs du pro de la provoc

Gainsbourg nous a laissé quelques piques mémorables. Portrait en cinq formules clés.

- « J'ai grandi sous une bonne étoile, jaune. » Lucien Ginzburg peut le dire, il a eu de la chance. Rescapé de la France de Vichy, comme toute sa famille, il surnommait plus tard avec ironie l'étoile jaune « la croix du shérif ». Longtemps, il préférera se dire athée que juif. Mais avec son reggae *Juif et Dieu*, il rend hommage aux hommes illustres qui partagent avec lui cette judéité.
- « Si j'avais à choisir entre une dernière femme et une dernière cigarette, je choisirais la cigarette, on la jette plus facilement. » Déclaration un peu hypocrite : Gainsbourg a collectionné les femmes et n'a jamais laissé tomber ses Gitanes. Pour lui, même *Dieu est un fumeur de havanes*.



Gainsbourg reprend l'année suivante avec Jane Birkin ce qui deviendra son tube le plus populaire.

- « Les femmes, une façon élégante de ne pas tomber dans la pédérastie. » L'homme, qui croule sous les conquêtes féminines, n'en est pas à une provocation près. En 1984, il pose sur la couverture de *Love on the Beat* en travesti. Avec ce « coming out », Gainsbourg affiche une homosexualité latente. En plein dans les années sida, l'artiste continue à secouer le public français.
- « Jusqu'à la décomposition, je composerai. » Après une première attaque, en 1973, le chanteur déclarait : « J'ai eu une crise cardiaque, ce qui prouve que j'ai un cœur. » Qui lâchera en 1991, après une cinquième attaque. Il travaillait alors à un nouvel album.

Dihana Gabriel

nes. Il allume sa première cigarette lorsqu'il a 13 ans, tient par la suite un bon rythme de quatre paquets par jour et, même à la fin, il

continue d'enchaîner clope sur clope.

- « Je t'aime, moi non plus. » En 1967, Brigitte Bardot lui avait commandé la plus

belle chanson d'amour. C'est ainsi que naît cette phrase paradoxale et un hymne à la sodomie... finalement rejeté par BB.

« Un punk de la révolution sexuelle »

Arnaud Viviant
Auteur de *Gainsbourg vu par Arnaud Viviant*
(éd. Hugo & Cie).

Qu'est-ce qui vous a marqué chez Gainsbourg, au point de lui consacrer un livre ?
La *Marseillaise reggae* fut une énorme claque. C'est exactement ce qu'il fallait faire dans une France giscardienne. Et une préfiguration de ce qu'on appellera, vingt ans après, la France black-blanc-beur. L'important, c'est de voir comment sa carrière s'inscrit dans l'histoire de notre pays.
Dans votre abécédaire, quelle facette du personnage vouliez-vous souligner ?
Celle d'un punk de la révolution sexuelle. Chez lui, c'était vraiment une atti-



tude et une philosophie. Il est le seul grand personnage français du XX^e avec Coluche. Car ce sont des artistes qui ont eu un impact sur la société. Il est devenu le Père Fouettard de la Nation en répétant : « Vous êtes coincés. »

Était-il conscient de son talent ?

Pas sûr. On met toujours en avant le grand compositeur et le parolier, mais ce type ne croyait pas dans la valeur de son art. Il ne disait pas : « Je fais de la merde », mais « Ce n'est pas de l'art. » Ce n'était pas un problème de beau ou de laid : ce qu'il voulait, c'est que ses chansons montrent la voie.

Qu'a-t-il inventé ?

Sur un plan purement technique, et il était le seul à savoir le faire : le *talk-over*, cette façon de scander le texte dans ses chansons. Mais au final, sa plus grande invention, c'est une forme d'élégance bien à lui. Gainsbourg représente un mélange de désinvolture, de dandysme et de luxe. L'homme à la tête de choux est devenu iconique.

Recueilli par O. G.

L'éternel séducteur aux histoires d'amour en B

Il se trouvait laid... mais ses oreilles décollées ne l'ont pas empêché de mettre les plus belles femmes dans son lit. Ses trois grandes histoires d'amour portaient un grand B : une idylle avec Brigitte Bardot, puis l'histoire de sa vie avec Jane Birkin et enfin un mariage tardif avec Bambou, qui avait trente et un ans de moins que lui. Mais si sa grande muse fut certainement Birkin, Gainsbourg

s'est aussi nourri de toutes les femmes qui l'entouraient pour composer. Qui mieux que lui a su créer des icônes ? Et qui mieux que ses interprètes ont démontré son génie ? Le pygmalion a écrit tour à tour pour France Gall, qui remporta l'Eurovision en 1965 avec *Poupée de cire, poupée de son*, Anna Karina, Catherine Deneuve, Isabelle Adjani, sa fille Charlotte, ou encore Vanessa Paradis. **O. G.**

négligence Gainsbourg mêlait le chic d'un dandy du XIX^e siècle et une forme très moderne d'élégance négligée. Il arborait hiver comme été cette même apparence reconnaissable : chemise ouverte, chaîne discrète, jean, Repetto blanches sans chaussettes et barbe de trois jours.

« Melody Nelson » revit **TROIS VOIX PARLENT DE L'ALBUM**



Brigitte Fontaine dans le *Melody Nelson* monté en octobre 2006 au Barbican Hall, à Londres.

Gainsbourg n'inventa pas seul l'album maudit L'Histoire de Melody Nelson. Arrangeur et compositeur, Jean-Claude Vannier se souvient avec amertume de la sortie du disque, en 1971. « Ça n'avait pas du tout marché, j'étais découragé. » Gainsbourg avait mis beaucoup de lui-même dans cet album concept, inspiré du *Lolita* de Nabokov. Depuis, les mélodies sont devenues cultes. « Le disque a connu un succès considérable à sa sortie à Londres, raconte Jean-Claude Vannier. Et ce sont les Anglais qui sont venus me voir pour le monter sur scène. » En octobre 2006, le Barbican Hall de Londres accueillit, entre autres, Jarvis Cocker, Badly Drawn Boy et Brigitte Fontaine, pour interpréter l'album dans son intégralité. La Cité de la musique

a repris cette idée pour deux concerts¹. « Je ne réécoute jamais mes disques et je n'ai pas beaucoup de respect pour les partitions, explique Vannier. La vraie musique est sur scène. » La version parisienne du spectacle accueillera sept interprètes, dont Martina Topley Bird, Mathieu Amalric ou Daniel Darc. « Je suis béat d'admiration devant les interprètes. Comme je suis le chef d'orchestre du spectacle, j'ai la meilleure place et j'en prends plein les oreilles. C'est ça le but d'un concert : tordre le cœur des spectateurs en leur procurant des émotions violentes. »

Benjamin Chapon

* *Melody Nelson* et *L'Enfant assassin des mouches*, demain et jeudi.

Vannier sans regret

« En Angleterre, il y a une autre mentalité qu'en France : on lit les pochettes des albums, on connaît le compositeur, les arrangeurs, les musiciens... Tout le monde connaît la musique de la *Ballade de Melody Nelson*, et personne ne me connaît, moi. » Jean-Claude Vannier n'est pas aigri pour autant. « Je n'ai aucun regret et je ne suis pas amer. Je suis un organisme en état de survie et de mutation permanente. »

Concerts à la Cité de la musique

- 24 octobre : *La Gainsbourgmania japonaise* avec Jon the Dog et Kenso Saeki.
- 25 octobre : *Blonde Redhead meets Gainsbourg*.
- 28 octobre : *Arabesque* de J. Birkin.

Alain Chamfort, compositeur et interprète

« Le temps efface Gainsbarre, ce personnage attristant, suicidaire et désenchanté. Tant mieux ! Aujourd'hui, les gens préfèrent écouter les premiers albums de Gainsbourg. C'est d'ailleurs sa période de loin la plus intéressante. Il savait alors nous surprendre par son inventivité et ses respirations musicales, plutôt que par ses excès et son image sulfureuse. Quand j'entends le chef-d'œuvre intemporel qu'est *L'Histoire de Melody Nelson*, je regrette qu'il ait passé plus de temps à jouer les provocateurs qu'à composer. »



DURANDY/ACCOR-FUSION - SIPA

Clotilde Hesme, actrice

« J'ai commencé à écouter Gainsbourg en réaction à mes parents, pour son côté sulfureux. Par la suite, j'ai aimé ses démarches artistiques subversives, mais jamais vulgaires. C'était un artiste total, qui se remettait toujours en question. Il a même détruit certaines de ses œuvres, des tableaux notamment. Pour le concert, j'interprète un titre parlé-chanté. Gainsbourg avait un phrasé propre : on ne sait jamais quand il va partir. Je ne vais pas être dans l'imitation, mais dans l'interprétation. »



HERNANDEZ/ANZOVI/VULF/SIPA

Brian Molko, chanteur de Placebo

« J'ai découvert Gainsbourg chez Drucker, en train de draguer Whitney Houston. J'ai demandé à mon père qui était ce type, et il m'a dit : "Le plus grand songwriter français." Plus que sa musique, c'est ce personnage alcoolique et je-m'en-foutiste qui me fascine. Je n'ai jamais compris comment un mec aussi bourré pouvait être si respecté. J'adore la moralité assez floue de ses textes, comme *Melody Nelson*, qui est un album sur la pédophilie, une histoire d'amour libre et suspecte, mais touchante et romantique. »



IFEO/SIPA

Recueilli par B. C.

Joann Sfar se fait un film

Le dessinateur Joann Sfar se lance dans le tournage d'un biopic romancé du compositeur. Retraçant la vie de l'artiste de 1940 à 1980, le dessinateur du *Chat du rabbin* a choisi le comédien de théâtre Eric Elmosnino pour interpréter Gainsbourg, tandis que Lou Doillon devrait se glisser dans la peau de sa mère, Jane Birkin. L'actrice qui monte, Louise Bourgoin, est pressentie pour jouer Brigitte Bardot

et le musicien Gonzales interprétera... les mains du musicien (*lire ci-contre*). Habitué à dessiner des animaux fantastiques dans ses albums, Joann Sfar a annoncé que son long métrage comportera des effets spéciaux et ressemblera à une fable. Pour l'instant intitulé *Serge Gainsbourg : vie héroïque*, il est en cours de tournage. Aucune date de sortie n'est encore avancée.

B. C.

Gonzales jouera sa doublure mains

Le chanteur et arrangeur Gonzales interprétera les mains de Gainsbourg dans le film de Joann Sfar en préparation. « C'est un rôle de composition, parce que je dois interpréter un jeu de mains à partir de rien. » Gonzales est honoré de pouvoir faire l'acteur, mais n'est pas plus impressionné que ça de jouer Gainsbourg. « Je suis étonné du poids qui pèse sur les chanteurs français. D'où je viens, en

Amérique du Nord, il n'y a pas d'équivalent, parce que beaucoup d'artistes ont, comme Gainsbourg, joué avec le superficiel et l'auto-dérision, de Sinatra à Madonna. Pour moi, rendre hommage à Gainsbourg, c'est faire parler son originalité, et non pas l'imiter. On dit souvent qu'il était provoc. Mais ce qui est choquant, c'est plutôt la politesse des chanteurs français à son égard... »

B. C.



Gonzales.

S. POLJNET / 20 MINUTES

Image Le musicien a aussi œuvré devant et derrière la caméra, pour le petit et le grand écran

Cinéma, sexe et obsessions

En quatre films, l'artiste propose un voyage au bout de ses obsessions. Mais – et c'est peut-être la preuve qu'il était moins inspiré au cinéma qu'en musique – le grand Serge avait une très nette tendance à reprendre les titres et les thèmes de ses chansons dans ses films. C'est le cas de son premier long métrage, *Je t'aime, moi non plus* (1976), avec Jane Birkin et Joe Dallessandro. Homosexualité, misogynie et scatologie, le film déranga au point qu'il manqua de peu le classement X et reste aujourd'hui interdit aux moins de 16 ans.

Gainsbourg pousse la provocation toujours un peu plus loin. Avec *Equateur* (1983), il débarque en Afrique. Exotisme au programme... et les bijoux de famille de Francis Huster sur fond de soupirs sensuels. Dans *Charlotte for Ever* (1986), il n'a pas peur de parler d'inceste, un thème déjà abordé dans *Lemon Incest*. Et pour le réalisme, le réalisateur et acteur principal joue le loser



Serge Gainsbourg en mai 1986.

F. STEVENS / SIPA

incestueux avec comme actrice... sa fille Charlotte. Perversion pour finir, avec *Stan the Flasher* (1990), l'histoire d'un ex-enseignant exhibitionniste. Fin de l'odyssée de l'espace des obsessions gainsbouriennes. Truffaut avait promis un bel avenir à *Je t'aime, moi non plus*, Godard avait apprécié

Charlotte for Ever, mais le réalisateur prisé par la Nouvelle Vague n'a pas réussi à convaincre le public. Pour autant, il a su marquer l'histoire du cinéma en composant des bandes originales inoubliables : *L'Eau à la bouche* (1959), *Les Bronzés* (1978) ou *Je vous aime* (1980).
Oihana Gabriel

projections

A La Cité de la musique :
Samedi : *Les Quatre Vérités* (16 h), *Melody* (16 h 30), *Je t'aime moi non plus* (22 h), *Dernières nouvelles des étoiles* (15 h). Dimanche : *Anna* (20 h), *Cannabis* (21 h 30).

Insoumission, scandale permanent et cætera

Bousculer les Français, voilà la marque de fabrique de Gainsbourg. Avec ses chansons, toujours plus révolutionnaires, modernes et politiquement incorrectes. Avec ses films, où le leitmotiv n'est autre que la transgression sexuelle. Mais Gainsbourg avait surtout compris que pour toucher les gens, il n'y avait rien de mieux qu'une grosse provocation sur le petit écran. Son geste qui a le plus marqué l'histoire de la télé, c'est certainement ce billet de 500 francs brûlé sur le plateau de l'émission « 7 sur 7 », en 1984. Raison de son coup de gueule ? Le « racket des impôts », selon les mots

de celui qui, « taxé à 74 % », veut montrer comment son argent part en fumée. Plus drôle, cet aveu abrupt et déplacé chez Michel Drucker, un poil embarrassé : assis à côté de la star Whitney Houston, notre Gainsbarre national avoue : « I want to fuck her. » En clair : « Je veux la baiser. » Changement de ton dans « Mon Zénith à moi », où l'on découvre un Gainsbourg en nouveau défenseur de la bienséance. L'homme, plutôt porté sur la chose, traite en direct la chanteuse des Rita Mitsouko, Catherine Ringer, de « salope » et de « putain », pour avoir tourné dans quelques pornos.



Mais si l'insolence de Gainsbarre a laissé des traces, le grand Serge a aussi su marquer les esprits par ses gestes courageux. En janvier 1980, Gainsbourg secoue la France entière avec

sa *Marseillaise* reggae, lançant du même coup une polémique sans précédent. A Strasbourg, son concert est annulé. Qu'à cela ne tienne, le chanteur demande à ses musiciens rastas de ne pas jouer pour leur éviter les ennuis, monte seul en scène et chante a cappella l'hymne national devant deux cents parachutistes plutôt mécontents. Il alternait provocations gratuites et controverses nécessaires... Depuis sa disparition en 1991, la France n'a pas retrouvé de trouble-fête aussi imprévisible.

O. G.



A ECOUTER

Retour en vinyle

Vingt albums de Gainsbourg ont été réédités au format vinyle : des disques hommages ou de remixes, mais surtout cinq compilations parues en 1969 et jamais rééditées depuis.

Back dans les bacs

« Les 100 plus belles chansons » sont ressorties dans un coffret de 5 CD, agrémenté d'un nouveau livret de 32 pages. Autre réédition : « Mister Melody », coffret de 4 CD de reprises par d'autres que lui.

À LIRE Biographie sans censure

La bio passionnante et sans concession *Gainsbourg sans filtre* (Flammarion), écrite par la styliste Marie-Dominique Lelièvre en 1994, ressort avec une nouvelle préface.

À VOIR Un musée en projet

La maison de Gainsbourg, au 5 bis, rue de Verneuil (Paris 7^e), aujourd'hui propriété de Charlotte, pourrait être transformée en musée à la gloire de celui qui y vécut de 1967 à 1991. Un projet défendu par sa fille, mais toujours en suspens.